

Lutte de classe

La théorie doit-elle s'adapter à la réalité ou l'inverse ?

En lisant le compte-rendu du VIIe congrès mondial de la IVe Internationale version « *lambertiste* » (octobre 2009), je ne sais pas comment l'appeler autrement, ce qui m'a frappé immédiatement c'est la multitude de généralités qu'il contenait, et surtout la quantité innombrable de lacunes ou encore de contrevérités, à croire que dans la tête de ses dirigeants seules deux dates ont compté au cours des 71 dernières années, 1938, date du *Programme de transition*, 1991, date de la chute de l'URSS.

Voici ce que j'avais commencé à répondre au camarade qui m'avait adressé une copie de ce document il y a déjà un moment.

Entre nous, très sérieusement même si j'ai envie de me marrer, je l'ai lu hier soir sur les coups de minuit, cela ne m'a pas empêché de dormir, bien au contraire, j'ai cru relire chaque ligne d'un numéro de la *Vérité* des années 60 ou 80, ils ont dû faire un copier/coller, ce qui confirme ce que je t'avais écrit dans un précédent courriel, c'est à la fois stupéfiant (voire effrayant) et révélateur de leur incapacité à prendre en compte les profonds changements intervenus dans le monde et la société, et dire que c'est moi qui passerait pour un peu pour un dogmatique avec les positions (léninistes) que je défends, pas seulement sur le plan théorique comme ils tentent de le faire, mais aussi sur le plan pratique, ils battent tous les records, il ne doit y avoir que LO pour les concurrencer furieusement sur ce terrain. Quand on constate année après année que la politique du CCI se confond totalement avec la politique réformiste du PT, puis du POI, le plus sérieusement du monde ils osent écrire qu'ils continuent le combat pour la révolution prolétarienne, que leur objectif demeure le renversement du régime, à tel point qu'ils ont réussi l'exploit de transformer leurs propres militants révolutionnaires en réformistes, on ne pouvait pas trouver meilleur témoignage de la décomposition politique de ce courant que celui qu'ils nous fournissent eux-mêmes.

J'avais déjà reçu plusieurs courriels de militants de l'ex-OCI qui avaient atterri... au PS, je viens de recevoir un nouveau témoignage qui confirme la décomposition politique des militants du CCI. C'est un de ses copains également ex-militant de l'OCI qui l'a rencontré et qui s'exprime ici :

« Sa position actuelle confirme bien le cours politique suivi par les lambertistes, qui a conduit grand nombre de militants sincères à abandonner les idées révolutionnaires pour le réformisme. (J'ajouterais : ou à cesser tout simplement de militer – Lutte de classe)

Ce copain a quitté le CCI il y a quelques années, tout en restant au PT puis POI. Il a abandonné le marxisme auquel il reproche son dogmatisme (en fait il ne voyait que le dogmatisme des lambertistes). Il a lui-même fait le constat depuis longtemps que le PT (et donc POI) était devenu réformiste, mais il s'en revendique aujourd'hui ouvertement. Il est persuadé que l'on ne peut renverser le capitalisme, qu'il trouvera toujours le moyen de juguler ses crises, et pense qu'il convient de se battre pour un capitalisme contenu par les Etats mettant en place des politiques de nationalisation-socialisation de certains secteurs sensibles pour réguler les effets négatifs du capitalisme. ».

Quand Gluckstein multipliait les références à Jaurès jusque dans le programme du POI au détriment de Marx, ce n'était pas particulièrement en direction des militants des autres courants du POI comme je le pensais, mais également en direction des militants du CCI qui sont également gangrenés par le réformisme.

S'agissant des moyens dont disposent les capitalistes pour « *juguler ses crises* », ils ne sont pas illimités comme l'explique Laurent Carroué dans un article que j'ai mis en ligne le 1er janvier, il va falloir qu'ils fassent payer au prolétariat les dizaines de milliers de milliards de dollars qu'ils ont déboursés en 2008 et 2009 pour éviter l'effondrement total de leur système, donc un peu plus tôt un peu plus tard l'heure des comptes sonnera, et si l'on ajoute qu'ils sont déjà en train de créer une nouvelle bulle financière aussi monstrueuse que celle qui vient d'éclater, on ne voit pas très bien comment ils pourraient s'en sortir à courte échéance, sauf à raser la moitié de la planète... Au passage je vous conseille fortement la lecture de cet article, vous y apprendrez notamment que la masse des richesses détruite au cours de la crise actuelle

dépasse les 55.000 milliards de dollars, une somme astronomique, plus de 100% du PIB mondial. A propos du capitalisme, on devrait peut-être dire qu'il a subi une succession de crises entre 1971 et 2008, et que celle qui a éclaté en 2007 constitue par son ampleur exceptionnelle une nouvelle phase, qui se caractérise par une crise ouverte qu'il lui sera impossible à juguler, on parle d'un système à l'agonie en décomposition, ajoutons, entré dorénavant dans une phase de crise permanente dont seule la lutte des classes déterminera l'issue dans un sens ou dans un autre, favorable à l'impérialisme et la barbarie gagnera en intensité sur tous les continents, favorable au prolétariat et l'heure du socialisme sonnera enfin à l'échelle de l'humanité puisqu'il ne pourra vaincre qu'à l'échelle internationale.

Les moyens dont le capitalisme a disposé jusqu'à présent pour passer le cap de ses crises, n'est pas la seule explication à sa survie, pas plus que le rôle politique des appareils qui soutiennent le régime, il faut ajouter l'embourgeoisement du prolétariat des pays développés qui a pu continuer de vivre comme avant malgré toute ces crises depuis le début des années 70, à l'exception de ses couches les plus défavorisées qui de nos jours vivent dans un état de pauvreté insupportable ou d'indigence permanente. Ceci explique en partie pourquoi il ne s'est pas produit d'explosions sociales. Malgré la dernière crise, l'explosion du chômage qui a été précédée par une forte augmentation des prix (loyer, énergie, etc.) pendant plusieurs années, à laquelle il faut ajouter une stagnation ou une hausse modeste des salaires réduite à néant pas la hausse des prélèvements sociaux ou nouvelles taxes (forfait hospitalier, déremboursement de centaines de médicaments, etc.), il ne s'est produit aucune explosion sociale dans un pays développé, pas une seule grève générale dépassant 24h, pas une seule crise politique suffisamment importante pour ébranler les régimes en place.

Les conditions objectives ne se limitent pas au développement des forces productives, elles concernent également les conditions de travail et d'existence matérielles et sociales du prolétariat.

C'est bien beau d'affirmer que les conditions objectives sont plus que mûres pour la révolution, qu'elles ont même commencé à pourrir pour reprendre une formule bien connue des militants, ou encore que les conditions objectives l'emporteront sur les appareils, à condition de ne pas oublier que le niveau de vie de la population et particulièrement de la classe ouvrière fait partie de ces conditions objectives, et que tant que ces conditions demeureront globalement satisfaisantes pour les trois quart du prolétariat, il n'aura aucune raison de se dresser contre le régime ou de chercher une issue politique pour le renverser, il se contentera des miettes que le gouvernement ou le patronat lui octroiera, ou ses couches organisées dans les syndicats se mobiliseront afin d'obtenir quelques améliorations substantielles et s'en contenteront à défaut d'espérer mieux.

Si ce sont bien les conditions objectives qui déterminent le niveau de résistance et de combativité de la classe ouvrière, au regard de ce qui vient d'être dit, on comprend mieux pourquoi tout appel à la mobilisation générale lancée épisodiquement par le POI, le NPA ou LO ou encore par des regroupements de militants syndicaux ne pouvait trouver jusqu'à présent un puissant écho dans le prolétariat. Cet élément et les précédents tendraient à donner raison à ce camarade qui a préféré se ranger au côté du réformisme, à ceci près que l'effondrement du capitalisme en cours est loin d'être achevé et que les conditions objectives qui ont été relativement épargnées jusqu'à présent et dont on vient de parler, vont dorénavant se dégrader à une vitesse accélérée, la prochaine étape va être la remise en cause du système des retraites, la hausse des impôts et/ou des cotisations sociales, de nouvelles hausses de prix (gaz, transport, mutuelles, etc.).

Il faut ajouter à cette situation, la dégradation continue de la qualité de vie qui mine littéralement l'existence quotidienne de millions et millions de travailleurs et jeunes, mais aussi de la petite-bourgeoisie, qui s'exprime par le refus de vivre dans une société de plus en plus inégalitaire et injuste, de financer des opérations guerrières à travers le monde ou tout simplement les banquiers qui continuent de se verser des rémunérations en millions d'euros, l'ensemble de ces éléments, l'accumulation des problèmes auxquels chacun est confronté dans la société, est en train de créer les conditions favorables à une situation difficilement contrôlable pouvant déboucher à tout moment sur une explosion sociale sans qu'elle ait besoin forcément d'être appelée par un cartel de partis politiques.

On pourrait ajouter, sans forcément que la crise du capitalisme ne se traduise par la paupérisation grandissante de la majorité du prolétariat ou que des pans entiers de la petite-bourgeoisie ne se prolétarisent. Dans ces conditions, pour qu'une explosion sociale débouche sur une crise politique et qu'elle se transforme en crise révolutionnaire, ce n'est pas trop les conditions matérielles du prolétariat et de la petite-bourgeoisie qui sonnerait le glas du régime, que leur niveau de conscience politique qu'il n'est

plus possible de laisser une infime minorité de privilégiés accaparer les richesses produites et décider du sort de la société toute entière.

Les conditions de travail et d'existence devenant un peu plus insupportables chaque mois qui passe, sachant qu'elles ne peuvent qu'empirer dans un avenir proche, c'est-à-dire dès demain, on doit donc se préparer à pouvoir affronter le régime dans les meilleures conditions politiques possibles, si on se fixe pour objectif de le vaincre et de porter le prolétariat au pouvoir. Or, ce n'est pas en se rangeant au côté du réformisme dans le cadre du régime capitaliste qu'on aidera la classe ouvrière à rompre avec ses illusions dans le régime et à prendre conscience que c'est seulement en prenant son destin entre ses mains qu'elle trouvera une issue politique favorable à tous ses problèmes et pourra enfin envisager la satisfaction de toutes ses revendications restées en suspens depuis maintenant de longues années.

C'est dans la perspective politique d'un affrontement direct et violent inévitable entre les classes qu'il faut se disposer. Notre combat doit avoir pour objectif le renversement du régime et la liquidation des institutions de la Ve République. On n'a pas à ce stade à vouloir déclencher une révolution, on doit s'y préparer et y préparer la classe, essayer de l'armer théoriquement pour qu'un moment venu elle soit en mesure d'avancer sur la voie de son émancipation, on n'a pas à se substituer à la classe, on doit utiliser chaque moment de la lutte des classes comme un exercice, un entraînement aux combats de demain, situer chaque lutte dans la perspective du renversement du gouvernement et des institutions de la Ve République, le premier objectif qu'elle devra atteindre pour se constituer en classe dominante et décréter l'avènement d'une République sociale basée sur la liquidation des fondements du capitalisme...

Cette ligne politique conviendra parfaitement pour qui se donne comme objectif prioritaire la construction d'un parti révolutionnaire, un parti de combattants conscients, indispensable pour éclairer le prolétariat sur la voie qui mène à la prise du pouvoir, mais on peut concevoir qu'elle ne convienne pas à des militants qui ont abandonné cette perspective, militants qui de toutes évidences ne sont pas placés dans une situation personnelle où ils n'auraient plus rien à attendre du régime capitaliste, ceci explique en grande partie cela.

A la décharge de ce camarade du POI qui a troqué le marxisme pour le réformisme et qui a eu l'honnêteté de le reconnaître, ce qui est tout à son honneur, on ne peut pas lui reprocher d'être impatient, on peut seulement regretter que ses dirigeants n'aient pas été à la hauteur de leurs responsabilités, qu'ils aient été incapables en trente ans ou plus de former leurs propres militants au marxisme, on se demandera à part faire vivre un appareil de bureaucrates, à quoi ont bien pu servir à la classe les milliers et milliers de militants qui sont passés par leur parti avant de le quitter ou de finir gangrenés par le réformisme, à rien tout simplement.

Il n'y a rien d'autre à ajouter à l'appréciation que porte notre camarade sur la dérive politique de son copain, et comme il le précise très bien, c'est bien le dogmatisme des dirigeants de ce courant qui conduit ses militants à la sclérose ou à abandonner le terrain du marxisme, ce dont on a eu une nouvelle illustration avec le compte-rendu adopté lors du congrès mondial de leur Internationale que j'ai évoqué plus haut. Sur les 3.000 adhérents environ du CCI-POI, combien sont-ils sur la même ligne que ce militant passé au réformisme ? Dans leur document ils évoquent la nécessité de « renforcer » les sections de leur internationale, mais à aucun moment ils n'évoqueront la formidable dégringolade de l'effectif de leur secteur française depuis 24 ans.

J'ai expliqué à plusieurs reprises dans le site qu'un parti comme le POI pouvait être utile à notre combat, cela reste à vérifier, et qu'à côté il fallait construire un parti de combattants révolutionnaires conscients du type bolchevik. En fait je ne suis pas du tout certain du bien-fondé d'une telle stratégie pour construire le parti, car depuis que le PT existe ou même le MPPT, donc depuis environ 24 ans, on s'aperçoit qu'ils ont perdu des milliers de trotskistes, qu'ils ont récupéré des militants syndicalistes ou qui provenaient d'autres partis, sans pour autant avoir renforcé le CCI, sans que ces militants issus de différents courants du mouvement ouvrier ne soient gagnés au marxisme, sauf exception bien sûr qui confirme la règle, donc sans avoir réussi à porter les effectifs du CCI au niveau de ceux qu'avait connu le PCI avant sa liquidation par le tandem infernal Lambert-Gluckstein, environ 6.000 militants, actuellement le CCI ne dépasse pas 3.000 militants environ, et encore, sans compter comme me l'a fait remarqué un militant du CCI, qu'aux parents étaient venus s'ajouter leurs progénitures, ce qui signifie que la stratégie du PT réaffirmée lors du congrès de fondation du POI s'est révélé être un échec sur toute la ligne, j'entends sur la question de la construction d'un parti bolchevik dont le CCI serait l'embryon, c'est la seule question qui présente réellement un intérêt. Il m'est revenu autre chose à l'esprit, en 1978 pour le 40e anniversaire de la fondation de la IVe Internationale, ils avaient organisé des journées d'études qui s'étaient déroulées sur

deux jours dans la grande salle de la Mutualité à Paris, à cette époque l'OCI pouvait remplir cette salle, en 2008 je crois, le courant CCI a organisé l'équivalent dans une salle qui ne pouvait contenir que quelques centaines de militants, et dans leur document d'octobre 2009 ils osent parler de la nécessité de renforcer leur section (le CCI) sans même évoquer la chute vertigineuse de ses effectifs au cours des dernières décennies, je suis désolé de le dire, mais c'est vraiment se foutre des militants. Ce constat, chaque militant peut le faire, il est incontestable.

On pourrait aborder rapidement ici certains passages intéressants de ce document pour mieux comprendre sur quelle base se fonde l'orientation opportuniste du CCI-POI et de quelle manière ils la justifient.

On a compris que ses dirigeants ne doutent de rien, manoeuvriers professionnels et adeptes de la langue de bois, on les sait modeste aussi et d'une objectivité sans faille quand il s'agit d'analyser leurs propres résultats, dès la première page à la quatrième ligne, ils se félicitent de la tenue de ce congrès qui est déjà « *un premier résultat* », on pourrait s'arrêter là, la messe est dite, dès lors ils seront incapables d'analyser objectivement leurs faiblesses et de corriger leurs erreurs.

Ils considèrent que le régime social failli se maintient uniquement « *grâce à la politique contre-révolutionnaire des appareils dirigeants du mouvement ouvrier* ». Est-ce suffisant comme explication ? C'est sans doute fondamentalement exact sur le plan théorique, mais dans la réalité, quel est le rapport entre les classes, quel est le rapport entre le prolétariat et les appareils ? Ces aspects fondamentaux de la réalité sociale et politiques ne sont pas abordés dans ce document. Quel est le niveau de conscience politique des masses ? Quel en est son contenu ? Par rapport au socialisme ? Quel est le degré de subordination des masses au capitalisme, aux institutions ? Ces questions ne sont abordées nulle part dans ce compte-rendu. Question qui ne figure également nulle part : Le capitalisme aurait-il inventé de nouveaux instruments lui permettant d'hypothéquer encore plus largement que par le passé les richesses qui seront produites par les générations à venir pour se maintenir en place ? Le marché mondial s'est-il développé au cours des trois dernières décennies ? Comment et à quel prix ? Inutile de chercher une approche économique de la situation mondiale dans ce document, en dehors de l'évocation de la crise actuelle des deux dernières années en passant, vous ne trouverez rien sur le développement du capitalisme des dernières décennies, son orientation, etc.

Par contre, on y fait une formidable découverte : « *Ne sommes-nous pas déjà entrés dans la barbarie ?* ». On va loin à partir de telles banalités !

Revenant sur la chute de l'URSS en 1991, ils ont voulu y voir le début d'une offensive de l'impérialisme pour disloquer « *l'ensemble des nations* », donc toutes les nations du monde, comme s'il s'agissait d'un phénomène nouveau. Or, dans les années 50, sans attendre la chute de l'URSS il y a eu les guerres de Corée et du Vietnam qui ont abouti à la partition de ces pays. Idem en Afrique et au Moyen-Orient... Que l'impérialisme dispose ou non des ressources pour mener son offensive n'est pas la question essentielle, il la mène sans que les auteurs de ce document ne se posent ici la question de savoir sur quelles classes ou couches sociales il s'appuie sur le plan politique.

La perspective d'une République palestinienne laïque, démocratique et socialiste, ce serait mieux qu'une République palestinienne laïque et démocratique. Pour la Palestine, comme pour tous les pays où le CCI-POI avance le mot d'ordre d'une Assemblée constituante, l'ordre bourgeois demeure son horizon indépassable. Quelles que soient les étapes intermédiaires par lesquelles passera le combat du prolétariat pour parvenir au pouvoir, si l'on peut les prévoir et en déterminer avec précision le contenu, seul l'objectif politique final de sa constitution en classe dirigeante qui coïncidera avec la liquidation des institutions politiques du capital doit déterminer notre orientation politique, et cela dans tous les pays sur tous les continents. La question d'un ou deux Etats qui n'est pas traitée ici, est une autre question sur laquelle nous sommes aussi en désaccord. En tout état de cause ni l'une ni l'autre de ces solutions ne correspond à un objectif que l'on peut se fixer...

Voici comment Trotsky posait le problème dans ses thèses sur la révolution permanente :

« *Pour les pays à développement bourgeois retardataire et, en particulier pour les pays coloniaux et semi-coloniaux, la théorie de la révolution permanente signifie que la solution véritable et complète de leurs tâches démocratiques et de libération nationale ne peut être que la dictature du prolétariat, qui prend la tête de la nation opprimée, avant tout de ses masses paysannes.*

- *Non seulement la question agraire mais aussi la question nationale assignent à la paysannerie, qui constitue l'énorme majorité de la population des pays arriérés, un rôle primordial dans la révolution démocratique. Sans une alliance entre le prolétariat et la paysannerie, les tâches de la révolution démocratique ne peuvent pas être résolues; elles ne peuvent même pas être sérieusement posées. Mais l'alliance de ces deux classes ne se réalisera pas autrement que dans une lutte implacable contre l'influence de la bourgeoisie libérale nationale.*

- *Quelles que soient les premières étapes épisodiques de la révolution dans les différents pays, l'alliance révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie n'est concevable que sous la direction politique de l'avant-garde prolétarienne organisée en parti communiste. Ce qui signifie à son tour que la victoire de la révolution démocratique n'est concevable qu'au moyen de la dictature du prolétariat qui s'appuie sur son alliance avec la paysannerie et résout, en premier lieu, les tâches de la révolution démocratique.*

-... *Entre le régime de Kerensky et le pouvoir bolchevique, entre le Kuomintang et la dictature du prolétariat, il n'y a, il ne peut y avoir aucun régime intermédiaire, c'est-à-dire aucune dictature démocratique des ouvriers et des paysans. »*

Dans les pays où la bourgeoisie a été incapable d'accomplir les tâches démocratiques qui lui incombent, ce sera au prolétariat de les mener jusqu'au bout au cours de sa révolution socialiste...

Plus loin, ils reviennent encore sur la chute de l'URSS en 1991. Point de départ d'une offensive contre la classe ouvrière, alors que le capitalisme est en pleine crise, ce qu'ils oublient de préciser.

Les partis PS-PCF ne soutenaient-ils pas déjà le capitalisme, n'étaient-ils pas déjà inféodés à l'ordre établi ?

Ce qui a changé avec la chute de l'URSS, c'est que les PC qui menaient une politique à géométrie variable en fonction des intérêts de la bureaucratie du Kremlin se trouvaient dorénavant délivrés de la tutelle de Moscou, ils n'avaient plus besoin de prendre l'aspect trompeur de partis ouvriers pour laisser cours à leurs véritables natures contre-révolutionnaires. Les différents PC ont changé de maître en 1991, jusque là il leur arrivait de gauchir leur politique contre leur propre bourgeoisie lorsque la caste stalinienne se sentait menacée par l'impérialisme, le reste du temps ils pratiquaient déjà une politique de collaboration de classes, ensuite, ils n'auront plus ce prétexte et se transformeront progressivement en partis réformistes bourgeois ou plutôt le seront ouvertement.

Trotsky dans un entretien avec F. Zeller en 1935 à propos du PCF : « *il n'y a jamais eu de véritable parti communiste en France, soyons lucides. Cela fut toujours pour nous un problème préoccupant, surtout pour Lénine. (...) ... il fut un parti social-démocrate-bis, électoraliste...* »

Ensuite ils se désolent parce qu'il n'y a plus aucun député italien se réclamant de la classe ouvrière.

Quelle catastrophe que les réformistes et les staliniens aient rejoint les rangs des partis bourgeois ! Au moins les choses sont plus claires pour tout le monde, c'est mieux ainsi, non ? Non camarades, ce serait la mort annoncée de la classe ouvrière ! Car voyez-vous : « *liquider jusqu'à l'existence des partis-ouvriers bourgeois "parlementaires", c'est tenter d'interdire à la classe ouvrière de poser la question du pouvoir (car un processus révolutionnaire peut éclater à l'issue de la victoire électorale de partis-ouvriers bourgeois).* » En théorie, en théorie seulement jusqu'à preuve du contraire, et quand bien même un tel processus se produirait, il s'accompagnerait de tellement d'illusions dans les appareils qu'il serait balayé en un rien de temps en l'absence d'un parti révolutionnaire ancré profondément dans les masses. Ils n'ont rien trouvé de mieux pour justifier en fait leur soutien aux appareils, qui, ne pouvant pas toujours s'exprimer directement, passe par la mise en oeuvre du front unique qui sert justement à préserver l'illusion devant le prolétariat que les partis pourris du mouvement ouvrier seraient encore ses partis, qu'ils pourraient encore s'en servir, et quand bien même il n'y tiendrait pas, le CCI-POI forcerait le destin pour qu'il en soit ainsi.

A propos du front unique, ils vont jusqu'à affirmer « *qu'il n'est pas une tactique* », mais « *notre stratégie fondamentale pour l'aide à la mobilisation des masses* », là encore peut importe le contenu et l'orientation, suit ensuite le baratin habituel selon lequel les masses se reconnaîtraient dans ces organisations et partis, etc., alors qu'elles les ont désertés depuis belle lurette ! De la même manière, ils ne se poseront pas la question de savoir dans quelles conditions précises le front unique est mis en oeuvre, quel est le niveau de conscience politique des masses qui l'accompagne, qui en profite vraiment. La mobilisation des masses en

soi fera l'affaire, les masses se mobilisent et leur niveau de conscience politique évoluerait automatiquement, balivernes, on ne va pas s'embarrasser de questions théoriques. Ils embraient ensuite en faisant un amalgame avec le front unique anti-impérialiste qui lorsqu'il est contrôlé par des partis inféodés à leur bourgeoisie revient à soutenir la politique réactionnaire du gouvernement en place que ces partis soutiennent par ailleurs, bref, on baigne en pure opportuniste. C'est tellement vrai qu'ils relient cette question à la défense de l'unité et la souveraineté de la nation cher à tous les partis bourgeois. Comme ils font feu de tout bois, ils rappellent que « *la tâche stratégique de la IVe Internationale ne consiste pas à réformer le capitalisme mais à le renverser* », citant le *Programme de transition*. Alors il faudrait savoir, front unique avec des partis qui n'ont pas d'autre objectif que la préservation du régime ou combat politique dans la perspective du renversement du capitalisme ? A moins qu'ils prétendent que le premier pourrait aboutir au second ? Il faudrait qu'ils nous donnent un seul exemple dans l'histoire de la lutte de classe pour le justifier. On se demandera quels enseignements ils ont bien pu tirer d'un siècle de lutte de classe !

Contrairement à ce qu'ils affirment, la disparition des partis ouvriers-bourgeois est une aubaine pour la classe ouvrière, c'est un obstacle en moins sur la voie qui la conduira à construire son parti révolutionnaire. Un ouvrier italien qui veut s'organiser va désormais orienter ses recherches vers d'autres formations politiques. Je dirai même que c'est peut-être une des conditions pour parvenir à construire le parti, car même vidés de leur substance, ces partis contre-révolutionnaires constituaient un obstacle par le seul fait d'exister.

Les « *pablistes* » (je cite) en ont pour leur compte dans ce document. Les « *pablistes* » divisent la classe ouvrière disent-ils, sans doute à juste titre, ajoutons, tandis que les « *lambertistes* » s'emploient à présenter des partis contre-révolutionnaires comme des partis ouvriers, caractérisation indispensable pour qu'ils puissent appliquer ensuite leur stratégie de front unique. Entre la peste et le choléra, on préférera se tenir à l'écart.

Au Pérou, le « *dirigeant pabliste* » Hugo Blanco serait devenu un des chantres de l'indigénisme... comme Morales en Bolivie, mais cela ils ne le disent pas.

A plusieurs reprises ils évoquent la résistance de la classe ouvrière. Mais quel est le contenu de la lutte de classe du prolétariat ? Sommes-nous en présence d'un mouvement ouvrier bourgeois ou prolétarien ? Quel est le contenu exact de cette résistance ? Quelle est son orientation politique ? Les deux questions sont liées. Pas de réponse, ils n'abordent même pas la question !

On pourrait aborder cette question en revenant sur les illusions colportées à l'occasion des journées de mobilisation des 19 janvier et 29 mars dont certains voyaient déjà les prémices de la grève générale. Sur quel mouvement de fond reposaient-elles ? Sur des occupations d'usines avec comités de grève élus qui auraient commencé à se répandre à travers le pays ? Non. Sur une contestation politique du pouvoir en place ? Non. Pas davantage en 68 où il n'y eu ni patron exproprié ni chute du gouvernement ou crise politique, en 36, il y eu le front populaire qui empêcha finalement l'un et l'autre de se produire. Les manifestants réclamaient une amélioration de leur condition d'existence dans le cadre du régime capitaliste, voilà pour le contenu et l'orientation politique, partant de là il n'y en avait rien à en espérer de plus ou de mieux. Alors pourquoi faire croire autre chose ou le contraire aux militants ? Cela ne concerne pas particulièrement le POI. Pardi pour maintenir les troupes mobilisées, déjà qu'ils ne croient plus à la révolution, réduits au rôle de réformistes il faut bien de temps en temps qu'ils aient un os à ronger sinon ils vont abandonner totalement le combat, et puis les illusions cela fait vivre !

Pour terminer et pour bien montrer à quel point ils sont complètement sclérosés, je vous cite un dernier passage : « *La moindre revendication ouvrière sur le terrain de la lutte directe contre l'exploitation ou sur le terrain politique se heurte d'emblée aux nécessités présentes de la préservation du système capitaliste et remet donc en question, dans les faits, la perpétuation de ce système* ». En théorie ! A quoi cela sert-il de répéter indéfiniment ce genre de banalités, surtout quand on n'est même pas foutu de les traduire sur le plan politique ? Délirant, navrant, ils y croient ! Camarades, par exemple, quel était le contenu et l'orientation du combat des ouvriers de Continental, de Molex, etc. ? A quel moment ont-ils remis en cause le système capitaliste ? Aucun ! A quel moment ont-ils envisagé d'exproprier leur patron ? Aucun ! Ils ont exigé une prime avant d'aller pointer au Pôle emploi, point barre. Le niveau de conscience politique de ces ouvriers s'inscrivait dans le cadre du mouvement ouvrier bourgeois inféodé au capitalisme, voilà ce qu'ils ont démontré. On peut extrapoler longtemps sur le cours qu'aurait pu prendre leur combat s'il avait été orienté dans la bonne direction, ce qui n'a manifestement pas été le cas. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas de refaire le monde avec des « *si* » mais d'interpréter la réalité à partir des faits et non à partir de

théories qui ne reflètent pas forcément la réalité ou qui en sont si éloignées parfois qu'elles ne nous sont d'aucune utilité pour comprendre la situation ou pire, elles peuvent nous induire en erreur. En attendant, ces ouvriers, qu'auront-ils retenu de cette expérience ? Rien, absolument rien, malheureusement !

C'est comme si j'avais dit : je me mets en grève, donc je remets en cause le capitalisme. Bon, d'accord, je suis bien avancé ! Et après ? Après quoi ? Je ne sais pas, après quoi, quoi ? Voilà le capitalisme est remis en cause. Oui mais il demeure en place. Ah ben oui ! Alors pourquoi tu me sors cela ? Absurde, non ? C'était juste un constat. Un peu plus, je voulais te faire comprendre qu'à partir d'un banal constat on pouvait tirer un enseignement hautement pratique...

Ce sont de furieux dogmatiques, à moins qu'ils ne baignent en pleine confusion, vous avez noté qu'ils ont précisé « *dans les faits* » pour donner plus de poids à leur affirmation, alors qu'en réalité ils confondent les faits et la théorie, ils leur prêtent un contenu qu'ils n'ont pas forcément, la théorie et la pratique ne coïncident pas toujours et là elles ne coïncidaient pas. A partir de là, toute leur analyse est faussée et les conclusions qu'ils en tirent seront forcément erronées. Ils se refusent à partir de la réalité, mais c'est encore plus complexe que cela. Leur méthode pourrait se résumer ainsi : ils commencent par poser le front unique et ensuite il tordent la réalité jusqu'à la faire rentrer dans ce moule (la stratégie à laquelle toute leur activité doit être subordonnée), ils coupent tout ce qui dépassent et se débarrassent de tous les éléments qui contredisent leur théorie, chez eux ce n'est pas la théorie qui doit s'adapter à la réalité, mais l'inverse.

Bref, j'ai l'impression d'avoir perdu mon temps en lisant ce document qui ne présentait absolument aucun intérêt, sauf de confirmer ce que je savais déjà sur ce courant, qui, ne rigolez pas, incarnerait le marxisme et la continuité du bolchevisme.